

## CR Atelier ANEF « Détruire le genre ? »

G.Pezeu : C'est un titre provocateur pour répondre aux polémiques sur l'enseignement du genre et le mariage pour tous. Les médias utilisent ce mot à tort et à travers. Son usage a été légitimé par l'Union européenne mais il y a beaucoup de confusion. Comment l'utiliser dans le féminisme aujourd'hui ?

B.Lhomond : Depuis la fin des années 80, dans le monde de la recherche, le terme genre a remplacé celui d'études féministes ou sur les femmes (MAGE, GEDISST, RING, GIS institut du genre). Incontournable ? C'est le sésame pour les subventions ou la reconnaissance institutionnelle ; mais son usage immodéré et confus a pour effet d'embrouiller le débat. En sociologie, histoire ou anthropologie, il désigne ce qui par construction et intervention sociale fait des mâles et des femelles humains des hommes et des femmes. On parle de genre pour désigner les « rôles socio-sexuels », d'où une confusion entre les rapports sociaux et le système symbolique qui les enveloppe. Qu'avons-nous produit de plus en laissant tomber en désuétude les termes de « sexe social » ou de « rapports sociaux de sexe » ? Si le genre est construit, cela veut-il dire que le sexe ne l'est pas ? Si le sexe est binaire, le genre son décalcomanie social ne le devient-il pas de facto ? Souvent avec le seul genre en tête, on n'interroge plus la domination.

C.Marro : Le genre est un système de normes de sexe hiérarchisant, qui légitime les différences en les naturalisant sous les habits de LA différence. C'est le produit des rapports sociaux de sexe, un rapport de domination, l'imposition de différences par groupes sociaux source de discriminations. À ce titre le genre est « l'ennemi principal » de l'égalité, et donc à détruire. Les études sur le genre ont, elles, toute leur utilité.

M.Kubala : défend l'usage du concept de genre dans la conception de Christine Delphy : ce qui des différences entre les hommes et les femmes se révèle social et arbitraire et articule hiérarchiquement leurs rapports. Avec le genre trois choses sont devenues possibles : ramasser en un concept tout ce qui des différences entre les sexes, apparaît comme social et arbitraire ; déplacer l'accent des parties divisées vers le principe de cette division, puisque le terme genre est au singulier ; mettre en évidence la notion de hiérarchie contenue dans ce rapport. C.Delphy souhaite l'abolition des catégories de genre puisqu'elles n'ont de sens que dans un système politique qui hiérarchise l'humanité en deux moitiés inégales.